

# René Spitz

## Le syndrome de l'hospitalisme



DR

**B**ien que la situation d'enfants élevés en institution ait préoccupé certains précurseurs il y a fort longtemps (1), c'est surtout le psychiatre et psychanalyste René Spitz (1887-1974), au travers de son ouvrage *La Première Année de la vie*, paru initialement aux États-Unis en 1965, qui a véritablement alerté les professionnels et l'opinion publique sur ce problème.

JACQUES LECOMTE

Ses travaux sur les effets du manque d'affection chez les nourrissons abandonnés ont conduit à faire émerger le concept de bienveillance.

### Quand des enfants meurent de tristesse

Le point de départ vient des observations empiriques qu'il a effectuées auprès de nourrissons abandonnés ou placés, dans une institution dite « pouponnière ». Pendant la seconde partie de leur première année, certains d'entre eux adoptèrent un comportement pleurnicheur, puis de retrait. Ces enfants restaient couchés sur le ventre dans leurs berceaux, détournant la tête et refusant de prendre part à la vie de leur entourage. Ce comportement s'aggrave ensuite, sous forme d'une espèce de rigidité glacée, avec les yeux dépourvus d'expression, comme perdus dans le vague. Tous les enfants atteints de ce syndrome avaient été privés de leur mère pendant trois mois, entre le sixième et le huitième mois. Cette séparation avait été causée par des circonstances administratives extérieures inévitables, alors qu'au préalable la mère s'était occupée entièrement de son enfant. Spitz a qualifié ce syndrome de « *dépression anaclitique* » due à une « *carence affective partielle* ».

Mais il peut y avoir plus grave encore, en cas de « *carence affective totale* », nous explique Spitz. Lorsque la sépa-

ration dépasse cinq mois, les enfants présentent les symptômes d'une importante détérioration qui semble, au moins partiellement, irréversible. Vers la fin de la deuxième année, le quotient de développement des enfants se situait à 45 % de la normale et un tiers des enfants sont décédés des suites de leur état de santé déficient. Spitz a donné le nom d'hospitalisme à ce trouble.

Pourtant, l'alimentation, l'hygiène et les soins médicaux fournis dans l'établissement étaient tout à fait satisfaisants. En revanche, selon Spitz, ils recevaient approximativement un dixième des provisions affectives normalement fournies par la relation mère-enfant.

### Les familles d'accueil comme planche de salut

L'intérêt pour les enfants placés en institution a resurgi de façon dramatique lorsqu'ont été découvertes les conditions de vie d'orphelins roumains après la chute de Ceausescu en 1989. À la suite de cela, le Programme d'intervention précoce de Bucarest a été mis en place. Il constitue la plus grande enquête longitudinale sur des enfants placés de moins de 2 ans effectuée dans le monde (2). Les chercheurs ont comparé trois catégories d'enfants :

- des enfants qui ont toujours vécu dans leur famille biologique ;
- des enfants abandonnés à la naissance qui sont toujours restés en institution ;
- des enfants abandonnés à la naissance qui ont d'abord grandi en institution, puis ont été placés dans des familles d'accueil.

Les enfants qui sont toujours restés en institution ont un niveau de développement, notamment cognitif, nettement inférieur à celui des enfants des deux autres groupes. Plus un enfant est placé tôt en famille d'accueil, meilleurs seront les résultats sur son développement, avec une période particulièrement sensible au cours des deux premières années de la vie. À la suite des résultats de l'étude, le gouvernement roumain a promulgué une loi interdisant d'élever les enfants en institutions, sauf s'ils sont gravement handicapés.

### L'émergence de la bienveillance

En France, les divers travaux sur l'hospitalisme ont suscité un travail coopératif entre les personnels des pouponnières départementales, qui a conduit à la création, au début des années 1990, du néologisme « bienveillance », aujourd'hui largement utilisé dans le travail social et éducatif (3). L'origine en était le constat du découragement et de l'épuisement de professionnels de l'enfance confrontés à des situations particulièrement difficiles d'enfants très jeunes victimes de mauvais traitements. L'idée a alors émergé de ne plus se laisser envahir par le découragement, mais de rechercher des supports positifs de... bienveillance. Celle-ci est donc bien plus que l'inverse ou l'absence de maltraitance. ●

(1) Voir Daniel Rousseau et Philippe Duverger, «L'hospitalisme à domicile», *Enfances & Psy*, n° 50, 2011/1.

(2) Charles Nelson et al., «Cognitive recovery in socially deprived young children. The Bucharest early intervention project», *Science*, n° 318, 21 décembre 2007.

(3) Danielle Rapoport, «De la prévention de la maltraitance à la "bienveillance" envers l'enfant», *Informations sociales*, n° 160, 2010/4.



Denis Miskerov/Alamy

## Emmi Pikler et l'institut Lóczy

À l'époque où René Spitz publie ses travaux sur l'hospitalisme, la pédiatre hongroise Emmi Pikler fonde l'institut Pikler, plus connu sous le nom de Lóczy, du nom de la rue dans laquelle se situe cette maison d'enfants, accueillant initialement des orphelins de guerre, puis des enfants abandonnés ou placés par mesure judiciaire.

Emmi Pikler souhaitait leur offrir des conditions de vie proches d'une atmosphère familiale, mais sans créer l'illusion que les personnes qui s'occupaient d'eux pourraient être leurs parents, puisqu'il était prévu que ces enfants soient ensuite adoptés ou retournent dans leur famille.

L'approche de Lóczy est fondée sur quelques principes formulés par Pikler (1), en particulier le fait que l'enfant est un être de relation qui a besoin de soins tendres, et le fait que l'activité spontanée du bébé est une composante essentielle de son développement psychique.

Dominique Cupa, professeure de psychopathologie à l'université Paris-X, a ainsi constaté qu'« il existe une véritable culture de la tendresse » à Lóczy, laquelle

s'exprime par une présence attentive, calme et souriante (2). Selon le psychologue de l'enfance Blaise Pierrehumbert, qui a enseigné à l'université de Lausanne, « l'enseignement d'Emmi Pickler et de ses successeurs à Lóczy montre que des soins attentifs, sans être "maternels", mais prodigués dans le respect de l'autonomie de l'individu, permettent d'éviter les effets dévastateurs de la "carence maternelle" décrits par Spitz chez les bébés institutionnalisés (3). »

La France est l'un des pays où les pratiques de l'institut Lóczy ont été le plus largement diffusées, notamment par un ouvrage des spécialistes de l'enfance Myriam David et Geneviève Appell, et par un film du documentariste Bernard Martino (4). ● J.L.

(1) Myriam David et Geneviève Appell, *Lóczy ou le maternage insolite*, 1973, rééd. Érès, 2008.

(2) Dominique Cupa, «Lóczy tendrement», *Le Carnet PSY*, n° 65, 2001/5.

(3) Blaise Pierrehumbert, «Maternage insolite attachement insolite», *Le Carnet PSY*, n° 65, 2001/5.

(4) Bernard Martino, *Lóczy, Une maison pour grandir*, 2000.